

20 Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta :

« Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive. Nous sommes innocents, nous sommes heureux, et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature, et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous, et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes, tu as partagé ce privilège avec nous, et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs ; elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égarés pour elles, et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou, toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : *Ce pays est à nous*. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : *Ce pays est aux habitants de Tahiti*, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort, – et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta per-
45 sonne ? Avons-nous pillé ton vaisseau ? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ; nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance, contre tes inutiles lumières. »

Début du chapitre II : « Les adieux du vieillard » (publication posthume).

5. Tahitien qui a aidé les Européens à découvrir l'île.

Questions
DE LECTURE ANALYTIQUE

1. En quels termes le vieillard s'adresse-t-il aux siens (l. 9-19) ? Quel registre utilise-t-il ? Justifiez par un relevé précis.
2. Sur quel ton le Tahitien s'adresse-t-il à Bougainville ?
3. que représentent *le morceau de bois* (l. 11) et *le fer* (l. 12) ? quels personnages symbolisent-ils ?
4. Étudiez les pronoms personnels et mettez en évidence la stratégie argumentative du locuteur.
5. qu'annonce le vieillard à ses compatriotes ? Comment met-il l'accent sur ses prévisions ?

6. À la lumière de la fin de l'adresse aux Tahitiens, quel est le moyen d'échapper à [ce] funeste avenir (l. 17) ?
7. Question de synthèse : par l'intermédiaire du discours du vieillard à Bougainville (l. 21-49), quelle image Diderot donne-t-il des Tahitiens ?

ÉCRITURE D'INVENTION

Imaginez la réponse d'un des auditeurs du vieillard. Ce peut être celui d'un Tahitien qui prend conscience qu'il risque d'être esclave des Européens et se demande comme il pourra leur échapper, ou celui d'un Européen, voire de Bougainville lui-même, qui cherche des contre-arguments pour s'opposer aux Tahitiens.

► PARTIE III, p. 542 : INVENTER ET ARGUMENTER